

## Plus qu'une alliance militaire, l'OTAN travaille pour la paix

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, a effectué un voyage en Europe qui l'a conduit à Bruxelles (10-11 décembre), où il a participé à la réunion ministérielle d'automne du Conseil de l'Atlantique Nord, puis en Irlande (11-13 décembre) où il a rencontré son homologue, le sénateur J.C.I. Dooge. Cette dernière visite a eu lieu dans le cadre des efforts faits par le Canada en vue d'intensifier ses contacts et ses consultations avec les pays membres de la Communauté économique européenne.

A Bruxelles, en sa qualité de président d'honneur de l'OTAN, M. MacGuigan a prononcé le discours inaugural, dont voici des extraits.

...Depuis plus de 30 ans, l'Alliance a réussi à préserver la paix en Europe et à empêcher l'Union soviétique d'empiéter sur la zone OTAN. En fait, notre politique de dissuasion a donné à l'Europe la plus longue période de paix qu'elle ait connue en ce siècle. Elle a également prouvé son utilité comme mécanisme bien structuré pour les consultations politiques et la gestion des situations de crise. En outre, l'Alliance a favorisé une plus grande coopération dans divers domaines reliés à la défense sur la base de valeurs et d'intérêts partagés...

Si nous avons raison d'être satisfaits, nous ne devons pas, toutefois, verser dans la complaisance, surtout à un moment où des couches de nos populations ne comprennent plus le rôle de l'Alliance. Il ne suffit pas de rappeler le passé. Nous devons, maintenant, faire comprendre que les membres de cette alliance recherchent également la paix. Nous devons faire comprendre que notre arsenal, nucléaire et classique, n'a pas pour but de déclencher une guerre, mais plutôt d'en empêcher une, qu'elle soit provoquée par erreur ou à dessein.

Nombreux sont ceux qui croient que la situation Est-Ouest est plus ou moins stable depuis dix ans. Il nous a semblé, pour un moment, construire des ponts avec l'Est. Nous vivions dans la décennie de la détente, les superpuissances se consultaient sur une limitation des armes stratégiques, et les négociations débutaient sur une réduction mutuelle et équilibrée des forces classiques.

Pendant cette même période, toutefois, l'Union soviétique a continué posément, mais résolument, de constituer son arsenal nucléaire et classique. Elle a montré par son invasion et son occupation continue de l'Afghanistan qu'elle est disposée à recourir à la force armée dans la poursuite de ce qu'elle croit être ses intérêts nationaux. Malheureusement, d'importantes couches de nos populations, pour qui la détente promettait d'enrayer la course aux armes nucléaires, n'ont pas saisi toute

la gravité de ces événements. Maintenant, ils sont convaincus, à tort, que c'est notre décision de moderniser nos forces nucléaires qui menace la détente, plutôt que les missiles soviétiques, l'occupation de l'Afghanistan par l'Union soviétique et la menace soviétique contre la Pologne. A vrai dire, le mouvement pacifiste est davantage le produit de la peur que de la logique.

Nous devons nous efforcer davantage d'alléger ces craintes. Nous devons convaincre nos publics que le désarmement unilatéral accroît plutôt qu'il ne réduit le danger d'une guerre. Nous sommes d'accord avec le mouvement pacifiste: on peut et on doit arrêter la course aux armes nucléaires. Nous devons les persuader que nous ne cherchons pas la supériorité militaire pas plus que nous ne visons la parité absolue. Nous cherchons plutôt une plus grande sécurité au niveau de l'armement (nucléaire et classique) le plus bas possible... Il nous faut répondre aux angoisses du mouvement pacifiste, mais la vraie campagne de désarmement nucléaire doit être menée à la table de négociations...

### Contrôle des armements

Il nous faut maintenant soutenir l'élan des initiatives de contrôle des armements dans le cadre de nos efforts pour améliorer la sécurité de l'OTAN. Nous devons être constants dans notre approche et ce, non seulement dans nos déclarations publiques, mais aussi dans notre volonté de négocier dans tous les domaines: forces nucléaires de théâtre, réduction des armes stratégiques et réductions mutuelles et équilibrées des forces. Mais, avant toute chose, nous devons maintenir notre solidarité. Sans elle, l'Union soviétique n'aurait pas été amenée à la table de négociations, et ces négociations elles-mêmes ne pourront réussir si l'Alliance ne continue pas d'appuyer pleinement sa double décision de 1979, réaffirmant par là sa solidarité.

Les événements les plus récents nous

ont appris que, au delà des problèmes techniques déjà énormes qu'il faudra surmonter dans les négociations sur le contrôle des armements, il importe, d'abord et avant tout, pour assurer le succès de ces négociations, de susciter suffisamment d'intérêt de part et d'autre, en faisant reposer cet intérêt sur la confiance mutuelle. Il faudra que les deux parties collaborent à cette fin, mais nous devons nous assurer que nous faisons tout en notre pouvoir pour combler ce fossé plutôt que de l'élargir...

### L'OTAN, plus qu'une alliance militaire

Nous pouvons également faire davantage pour prouver que l'OTAN est plus qu'une alliance militaire, c'est-à-dire, qu'elle est une communauté de peuples partageant les mêmes vues, défendant des principes communs et recherchant la coopération dans l'intérêt d'une meilleure stabilité et d'un bien-être accru. Dans ce contexte, permettez-moi d'ajouter qu'il est pour moi réconfortant, comme il l'est sans doute pour vous tous, d'entrevoir l'élargissement de cette communauté par l'acceptation de l'Espagne au sein de notre Alliance...

### Prix Olivar-Asselin 1981



Le prix de journalisme Olivar-Asselin a été attribué à Bernard Derome, animateur du Téléjournal et d'émissions spéciales à Radio-Canada depuis près de 12 ans.

Fondé en 1955, en hommage au journaliste, polémiste et analyste québécois Olivar Asselin, ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ce prix comporte la médaille benemerenti de patria et une bourse de \$1 500.

Le Devoir.